

# LE PLAN DE BATAILLE ...

## Prologue

### INTRO-SPECTION (Danse)

*Auteur/interprète : Yan GILG*

*Danseur/chorégraphe : Yassine ALLOUACHE*

Voix off :

« Ça fait longtemps, trop longtemps, que je me sens infirme ... comme amputé d'une partie de moi, de mon histoire, de notre histoire ... Depuis longtemps, je sens qu'il manque des pièces à mon puzzle, des pierres à mon édifice, des lumières sur ma route, des repères sur mon chemin. Je veux retrouver la mémoire, celle de mes pères, celle de nos anciens ... j'ai besoin de savoir qui je suis, d'où je suis et où je suis ... pour ça je dois savoir qui ils étaient ... »

### DEVOIR DE MEMOIRE (Rap)

*Auteurs/interprètes : Yan GILG, Warda MELLOUKI*

*Compositeur : Yan GILG*

**YAN :**

Que sais-je de ses soldats, de leur sacrifice ?

Quelle mémoire la France a-t-elle transmise à ses fils ?

Que sais-je de plus sur le tirailleur en chéchia ... souriant ... sur cette pub banania ?

Que sais-je de leurs faits d'armes, de leur courage au combat, de leur peine et de leurs larmes ?

Que sais-je des massacres de Thiaroye ou de Sétif ... de l'ingratitude de la mère patrie ?

Vois ces fantômes de soldats et leurs regards, ils arpentent les cimetières, les églises et les hangars.

Leur deuil est « cristallisé », comme leurs soldes ... bloqués ... exclus de l'histoire, dépossédés.

J'oppose l'idéologie du souvenir, de la dette de sang, du rappel à la mémoire,

À celle de l'oubli et de l'injustice ... de la falsification de l'histoire.

**WARDA :**

Est-ce que tu sais que la France porte un poids, qu'elle cache ?

Des hommes morts pour elle, sur sa robe une tâche ...

Qu'est ce que tu sais d'eux ? Indochinois, africains, maghrébins, malgaches, morts pour la France.

Ils polémiquent sur l'immigration clandestine,

Là ou les mêmes tombent à mort, les mêmes corps au fond des tombes, encore !

Politique du logement discriminatoire, quand les gosses brûlent l'Etat s'alarme, nous on pleure.

Enfants d'immigrés, assimilés, intégrés, insérés, francisés ... épuisés.

J'reddresse l'échine pour des années baissées,

j'attends pas d'excuses mais un chapitre dans l'histoire

Rappelle-toi république, souviens-toi ! Tu nous dois déjà beaucoup, regarde derrière toi.

Rappelle-toi république, souviens-toi ! N'étouffe pas mes larmes, arrête et prends moi dans tes bras.

Devoir de mémoire ... passage du témoignage à l'histoire ...

*Devoir de transmettre ce sentiment d'obligation à leur égard ...*

Devoir de mémoire ... passage du témoignage à l'histoire ...

*Plus qu'une pierre tombale, un monument, une plaque, un nom de rue, de place ou de square*

# FORCE NOIRE (Théâtre)

Auteur/metteur en scène : Guy BOLEY

Interprète : Ibrahima M'BODJI

*Les émeutes de 2005 : combats, bruits, fumigènes.*

*D'une épaisse fumée blanche émerge un homme noir tenant en mains un drapeau blanc ; on entend encore le bruit provoqué par les émeutiers : des cris, des grenades, des tirs de fusil. L'homme agite son drapeau blanc en criant :*

Je me rends ! Messieurs les agents, ne tirez pas : je me rends ! J'ai un drapeau blanc ! Drapeau blanc ! Regardez : j'ai un drapeau blanc !

*Les bruits d'émeute décroissent*

Je me rends ! J'ai un drapeau blanc ! Hein ? Mais non, Monsieur l'agent, je n'ai pas dit que j'étais blanc : j'ai dit que j'avais un drapeau blanc ! Non, non, ne me tapez pas dessus, Monsieur l'agent, je vous en prie, je ne vous ai pas menti, je vous jure sur la Mecque, sur mes doudous, sur mes fétiches et mes boubous que je n'ai jamais crié : je suis blanc ! J'ai crié : j'ai un drapeau blanc ! Mais non, Monsieur l'agent, je n'ai pas cherché à vous tromper ou à vous mentir, je ne suis pas si bête, je vois bien que je ne suis pas blanc ! Je suis noir depuis tout petit, Monsieur l'agent, je vous jure que c'est la vérité ! La vie de ma mère que je suis sorti d'un ventre noir ! Quand je passe devant un miroir, Monsieur l'agent, même en faisant de gros efforts je ne vois jamais une tête de blanc ! Quand par hasard je marche dans la rue et que je croise le bonhomme qui rigole sur les affiches Banania, je vois bien que lui et moi on se ressemble comme deux gouttes de pétrole ! Et quand je vois tous ces Messieurs habillés en verts qui balayent dans les rues de Paris, je vois bien que ce sont, comme on dit, des frères de couleur ! Non, Monsieur l'agent, pas des crayons de couleur : des frères de couleur, j'ai dit. Ah non, non, je ne me moque pas de vous, je respecte l'autorité et surtout, par-dessus tout, je respecte le blanc ! Ma maman m'a élevé dans le respect du blanc et dans le respect des grands textes littéraires écrits pas des blancs ! Tous les soirs, pour m'endormir, ma maman me lisait quelques passages des chefs-d'œuvre de la littérature blanche comme *Races humaines*, par exemple, écrit par le Docteur Figuier, ou *Force Noire*, cette merveille de culture et d'intelligence écrite par le Général Mangin. Non, non, Monsieur l'agent, je ne vous raconte pas de mensonges, je ne suis pas capable de mentir, vous allez comprendre pourquoi.

*Il sort un ou deux livres de quelque part, peut-être de dessous son boubou.*

Ecoutez ça, Monsieur l'agent, c'est extrait d'un livre écrit pour la jeunesse, ça circulait dans les écoles, c'était fait pour instruire, ça s'intitule *Races humaines*, et ça a été écrit par le bon et brave docteur Figuier

*Il lit*

« L'infériorité intellectuelle du Nègre se lit sur sa physionomie sans expression ni mobilité. Le nègre est un enfant. Les peuples de race nègre qui existent à l'état de liberté, à l'intérieur de l'Afrique, ne peuvent guère dépasser le niveau de vie de tribu. D'un autre côté, on a tant de peine, dans beaucoup de colonies, à tirer un bon parti des Nègres, la tutelle des Européens leur est tellement indispensable, pour maintenir chez eux les bienfaits de la civilisation, que l'infériorité de leur intelligence, comparée à celle du reste des hommes, est un fait incontestable. »

*Il cesse de lire.*

Vous voyez bien Monsieur l'agent que je suis trop bête pour vous mentir. Vous n'allez tout de même pas vous faire gruger par quelqu'un qui vous est inférieur ?

*Un temps*

Pardon ? Vous vous demandez à quoi je sers, Monsieur l'agent, et qu'est-ce que je suis venu faire dans votre beau pays bleu-blanc-rouge où le noir est le symbole de la nuit, du mal et du malheur ?

*Il sort le livre du Général Mangin*

La réponse est écrite là-dedans, Monsieur l'agent : *Force Noire*, du Général Mangin. Un homme diablement intelligent, ce Général Mangin. Il est venu chez nous, en Afrique, il nous a observés, il nous a étudiés, et il a compris à quoi nous étions bons : de la chair à canon. Ecoutez :

*Il lit*

« Le soldat noir fournit de précieux contingents à tous les corps et à toutes les armes. On peut en faire un fantassin, un cavalier, un méhariste, un canonnier conducteur, un soldat du train, un sapeur du génie, un ouvrier d'artillerie ou d'administration, un matelot de pont sur mer ou sur rivière, un chauffeur mécanicien aussi bien dans la machine d'un bateau que sur une locomotive. Le sentiment profond de la discipline que nous constatons chez les noirs vient de la race elle-même. Cette facilité d'instruction qui surprend au 1<sup>er</sup> contact vient de ce que les réflexes sont très faciles à dresser chez le primitif que n'a encore déformé aucun effort. L'homme de recrue s'instruit par imitation, par suggestion ; il a peu réfléchi avant d'entrer au service et on atteint chez lui le conscient presque sans passer par l'inconscient. Le soldat noir dépense moins de force nerveuse que tout autre et dispose par conséquent d'une somme de résistance et d'une puissance d'action plus considérable. L'insouciance du noir et son fatalisme deviennent alors des qualités, sa confiance dans les dispositions prises par les chefs est imperturbable. Le manque de nervosité de la race noire l'y rendra précieuse dans le combat. »

*Il cesse de lire*

Vous voyez, Monsieur l'agent, il faut me garder sur votre territoire. Je ne suis qu'un pauvre noir mais au fond des tranchées mon corps est efficace autant que les barbelés. Et je peux vous être utile pour les guerres à venir car le Général Mangin a écrit :

*Il récite par cœur, debout, immobile, grave*

« Dans les batailles futures, ces primitifs pour lesquels la vie compte si peu et dont le jeune sang bouillonne avec tant d'ardeur et comme avide de se répandre atteindront certainement à l'ancienne « furie française » et la réveilleront s'il en était besoin. »

*Il parle très doucement*

Ne nous jetez pas, Monsieur l'agent, gardez-nous avec vous au doux pays de France car :  
« Dans les batailles futures, ces primitifs pour lesquels la vie compte si peu et dont le jeune sang bouillonne avec tant d'ardeur... »

## **PARTIS,, LA FLEUR AU FUSIL ... (Danse/Slam)**

*Auteur/Interprète : Warda MELLOUKI*

*Compositeur : Yan GILG*

*Danseurs/chorégraphes : Christophe ROSER, Yassine ALLOUACHE, Mickaël STOLL*

### **WARDA**

Je les ai vu partir le sourire aux lèvres, la fleur au fusil, il m'a dit ...

Arrose notre amour, je reviens pour les récoltes ...

4 ans, trop peu rentrèrent en 4 ans ...

C'est la grande guerre, l'ère de la mort industrielle et chimique

L'ère de l'enfer, des fronts immobiles et des saisons statiques,

Le froid, la boue, la famine, la peur, la grippe espagnole ...

Les gaz, les bombes, les hommes s'affolent ...

Ces chiens nous ont mentis, qu'ils crèvent avec leur pouvoir ! nous on voulait pas d cette guerre, on veut pas de ces combats qui transforme nos paysages en déserts lunaires, qui feront de nos enfants des soldats sans pères ...

La France perd ses hommes, au front, elle envoi ses colonies ... indigènes

En Afrique, en Asie, l'Empire recrute par la force ou les promesse ...

« En versant le même sang, vous aurez les mêmes droits ! » Ils embarquent à Dakar, s'entraînent à Fréjus et sont envoyés au front Des régiments entiers arrivent par les bateaux, par train, de toutes les colonies. Dans la Marne, ils seront plus de 450 000 indigènes, dont 150000 algériens, 135000 africains, 43000 indochinois, 40000 tunisiens, 34000 malgaches et 14000 marocains ...

## **DANS LA TRANCHEE (Slam/Danse)**

*Auteurs/interprètes : Farba MBAYE, Sovannak NAM, Yan GILG*

*Compositeur : Yan GILG*

*Danseur-chorégraphe : Yassine ALLOUACHE*

*3 soldats se retrouvent dans la même tranchée ...*

### **YOUGA :**

Je m'appelle Abdoulaye, je viens du Cayor au Sénégal où j'ai été habillé en soldat pour obéir à mon Oncle,

C'est pas ma 1ère campagne, j'ai failli mourir à Asservilliers, j'ai reçu plusieurs balles ...

Aujourd'hui je suis encore là ... pour faire mon devoir ...

### **ATEO :**

Moi c'est NAM ... Joseph ... J'suis né à Haifong dans l'Tonkin

J'suis arrivé sur le front en 1915, par bateau de Saïgon à Fréjus,

Comme tous les indochinois, j'suis là pour creuser, creuser les tombes et les tranchées ...

### **YAN :**

Je m'appelle Hans ... je suis alsacien ...

J'ai été mobilisé dans l'armée du Kayser en 14 ...

Malgré l'opposition des miens, j'ai déserté l'armée allemande et rejoint mon bataillon français ...

Avant on m'appelait « fransozenkopf », « tête de français » aujourd'hui on m'appelle le boche ...

Du Sud au Nord, de l'Est à l'Ouest, des champs de blé aux champs de mil,

De Normandie ou d'Algérie, d'Annam, du Sénégal,

Paysans, ouvriers, sans rien ... esclaves du capital,

Nous sommes là, fantassins, « piedtaille », chaire à canon pour la mitraille ...

## DANS LA TOURMANTE (Danse)

Compositeur : Yan GILG

Danseurs/chorégraphes : Mickaël STOLL, Yassine ALLOUACHE, Christophe ROSER

## ON VEUT LA PAIX, EUX VEULENT LA VICTOIRE ... (Théâtre Hip-hop)

Auteurs : Des poilus, Yan GILG, Guy BOLEY

interprète : Yan GILG

Compositeur : Yan GILG

On veut la fin de la guerre ... eux veulent la victoire !

On veut rentrer chez nous ... eux veulent la gloire !

C'est le Général Nivelle qui est chargé d'organiser l'offensive décisive. Comme il veut rentrer dans l'Histoire au côté des grands de ce monde, le salaud, il choisit le chemin des dames, théâtre des batailles glorieuses, de Jules César à Napoléon ...

Il engage, sur un front jugé imprenable, les troupes d'élites rescapées de Verdun. En premières lignes, les troupes coloniales du Général Mangin surnommé le boucher de l'Afrique. C'est sûr qu'avec deux incapables pareils, on va tous y rester

Moi j'en peux plus, j'me tire.

Soldats, en place !

J'ai jamais vu autant d'hommes et de matériel, il en vient de partout, tous les jours ...

Et les canons, les canons, les canons ! ... Mais arrêtez de tirer, merde !

Le 15 avril 1917, un million deux cent milles hommes sont massés sur 40km de front ... un homme tous les 3 centimètres...

Le gouvernement dans ses discours, les journalistes dans leur bourrage de crâne, le populo dans la rue disent à qui veut l'entendre que le front sera percé en 48 heures et que la victoire sera complète ... Ils nous ont déjà dit ça en 1914, en 1915, en 1916. On n'y croyait plus alors on a commencé à désertier mais les salauds nous fusillaient et on tombait sous nos propres balles

J'en peux plus, j'me tire, j'déserte

« A mon commandement, compagnies, chargez ! »

*Rafales de mitraillettes, il tombe et hurle*

C'est un massacre !

Compagnies, chargez, compagnies, chargez, compagnies, chargez... c'est un massacre...

Je nettoie les tranchées.

Des corps d'Arabes, de Vietnamiens, de Français, d'Alsaciens, d'Allemands : déchiquetés, explosés, massacrés, entassés les uns sur les autres comme des bêtes à l'abattoir. Et ces pauvres tirailleurs, sénégalais gelés, paralysés par le froid et l'effroi, décimés par bataillons entiers. Ce n'est même plus de la chair à canon, ce ne sont même plus des êtres humains, c'est juste de la viande. Je ne peux pas déblayer les tranchées, je ne peux ni avancer, ni reculer, je piétine au milieu des cadavres Un nouveau déluge d'obus s'abat sur moi, je me cache entre les corps dégoulinant de sang, de morve, de boue, de boyaux et de cervelle humaine.

*Fracas des bombes, fumée et nuit ; il disparaît ...*

## CRAONNE (Danse/Chant)

*Danseur/chorégraphe : Mickaël STOLL*

*Compositeur : Yan GILG*

*Auteur : un poilu*

*Interprète : Ibrahima M'BODJI*

« Adieu la vie, adieu l'amour, adieu toutes les femmes, c'est bien fini, c'est pour toujours, de cette guerre infâme, C'est à Craonne sur le plateau qu'on doit laisser sa peau, car nous sommes tous condamnés, c'est nous les sacrifiés ... »

*(SUITE DE « ON VEUT LA PAIX, EUX VEULENT LA VICTOIRE »*

*Il réapparaît en se relevant, cassé de partout façon quasimodo. Il halète et murmure*

Demain, le communiqué de presse indiquera que nous avons avancé de quelques mètres et repoussé de nombreuses attaques. Les gens se plaindront de cette faible avancée, les généraux se rejeteront les responsabilités de l'échec et les milliers de morts seront mis sur le compte du nécessaire sacrifice, sur le compte du nécessaire sacrifice... sur le compte du nécessaire sacrifice... nécessaire sacrifice

Coupez ! Merci à tous les figurants ! Merci à tous ceux qui ont sacrifié leur vie. Coupez, elle est bonne, on la garde !

## MACHINE DE GUERRE (Danse)

*Danseur/chorégraphe : Yassine ALLOUACHE*

*Compositeur : Yan GILG*

L'homme outil, asservi par la machine de guerre ... inhumaine et mécanique.

## GAZ MOUTARDE (Slam)

*Auteur/interprète : Farba MBAYE*

*Compositeur : Yan GILG*

*Un soldat mutilé traverse le chant de bataille et se rappelle l'horreur d'une guerre absurde.*

### YUGA :

J'aime pas parler de cette guerre ... de peur qu'elle revienne, j'aime pas les souvenirs  
J'aurais aimé tout oublié, ne pas avoir survécu que d'avoir été témoin de tant de peine et souffrances,  
D'hommes pourtant engagés pour le droit et la foi  
J'aurais aimé ne pas avoir été là ce matin du 17 Avril 17, 2<sup>ème</sup> jour de l'offensive, le corps immobilisé sur le champ de bataille,  
Combien de foi ai-je pensé mettre un terme à ces jours douloureux ...  
... où tous les soirs avec les camarades on se disait adieu !  
Me désolant sur cette crise de la civilisation, sur des sacrifices humains inutiles,  
La vanité des dirigeants associés du diable, ayant donné naissance à des causes vagues et contraires à la destinée humaine,  
L'enfer des tranchées, le calvaire des veuves à retrouver trace de leurs maris, d'orphelins aux pieds des monuments aux morts, la difficulté à les oublier et à envisager une renaissance,

## RAFLE EN INDOCHINE (Rap/Danse)

**Auteur/interprète : Sovannak NAM**

**Compositeur : Yan GILG**

**Danseur/Chorégraphe : Christophe ROSER, Yassine ALLOUACHE, Mickaël STOLL**

*Le périple d'un paysan réquisitionné dans la M.O.I. ...*

### ATEO :

C'était un jour de décembre 1939 que mon rêve s'est éteint sous les cendres  
Réquisition d'un pauvre agriculteur, pour contribuer à l'effort de guerre face à l'agresseur  
Y avait peu de volontaires 10 à 30% d'après les estimations. Pour la plupart étudiants à qui ont a  
vendu des rêves  
Arraché de ma famille la métropole pour destination, j'avais déjà le goût de la mort aux lèvres  
Acheminé jusqu'au port de Saigon, immatriculé tondu et vacciné, ils m'ont bassiné avec la France  
Dans le pays des droits de l'Homme j'ai eu droit à la souffrance, tu vois le topo M.O.I.  
Dans le pays des droits de l'Homme, les droits changent selon la couleur de ta peau, je suis qu'un  
requis  
Arraché de mes terres ils ont bâillonné mes espoirs avec un chiffon plein d'éther  
Un goût amer subsiste, combien sont morts en mer, sous les yeux de Bouddha et sous les larmes du  
Christ  
Combien Monsieur le colonel ? je suis qu'un citoyen de votre empire coloniale  
Mes droits au fond de mon colon, mon corps au fond d'une calle, le froid et la fin avant la destination  
finale  
Le navire c'était un négrier plein de chinetoque, mais dis moi pourquoi ça te choque  
Vérifie les faits et après on pourra parler de débats ou de colloques  
C'est à Marseille qu'on débarqua, 1<sup>ère</sup> impression il fait froid et Marianne ne m'a pas prêté son parka  
La prison des Baumettes pour demeure ils allaient pas nous accueillir avec des fleurs  
Entre légions et compagnies, je compte plus les lésions sur mon corps banni  
Alimentaire sanitaire ou vestimentaire, parler de la M.O.I. c'est plus de l'histoire mais de l'humanitaire  
De travaux forcés dans des camps insalubres, de décès par le froid la maladie et la faim  
Le Dantec c'est l'hôpital qui entassait nos défunts, un hôpital dans une prison, retient bien  
Comme ils nous ont retenu les frais de logement, de nourriture et le fonds de dépôt pour le retour  
Des ateliers de poudrerie on se nourrit de chien de chats et de souris  
L'hiver 40 est mortel, mal vêtus on marchait pieds nus à s'arracher les orteils  
Je suis loin de chez moi dans mon pays, le rêve français on le traduit en cauchemar indochinois

## DE LA M.O.I. aux F.T.P. (Rap/Danse)

**Auteur/interprète : Sovannak NAM**

**Compositeur : Yan GILG**

**Danseurs/chorégraphes : Mickaël STOLL, Yassine ALLOUACHE**

*Le requis de la M.O.I. rejoint les rangs des F.T.P. ...*

*Un certain nombre de travailleurs indochinois rejoignent le maquis dès la fin 43. On constate à cette période de nombreux ralliements aux F.T.P.*

### ATEO :

Mémoire euthanasiée quand la moitié d'la France était nazie  
Armée du Maghreb, d'Afrique et d'Asie, pour tout le sang versé, la France s'est endettée à vie  
Ouai Marianne j'suis en colère, mon récit n'est pas relaté dans tes manuels scolaires,  
Annamite d'origine, animal, Indigène, Armée coloniale sacrifiés sans gêne  
Une marionnette, un requis d'la M.O.I., j'ai quitté les baumettes pour une baillonnette et l'maquis  
Sans treillis kaki, du sang allemand sur les mains mais versé pour qui ?  
Noirs, arabes, asiatiques, tous prêt à mourir pour les yeux bleus d'la République  
Aujourd'hui j'me confesse, dégouté mais sans haine à côté de Jean Moulin rajoutez N'Guyen

## LES RESISTANTS » (Rap/Danse)

**Auteur : Yan GILG**

**Interprètes : Yan GILG, Warda MELLOUKI**

**Compositeur : Yan GILG**

**Danseur/chorégraphe : Mickaël STOLL**

*Derrière Jean Moulin et De Gaulle, les dizaines de nationalités qui ont participé activement à la Résistance française.*

**YAN :**

Regardez le, il est de celles et ceux,  
De tous milieux, acceptant la souffrance en fermant les yeux,  
Il est mon frère, ma sœur, un aïeul, mon voisin, mon instit, mon curé, un ami,  
Accroché à l'espoir d'un ordre nouveau, complice de crimes ou silencieux derrière les bourreaux  
Il renie avec le « père », l'égalité des hommes, par peur, conviction, intérêt ou intuition  
A genou, devant la patrie moribonde, morbides sont les rêves qu'il fait pour le monde  
Il a dit oui au sombre dessein, à Vichy il a dit oui au sombre destin

**WARDA :**

Pour dire non en 40 il n'y avait personne  
Et personne ne soupçonnait le prix qu'on allait tous payer  
En 3 mois j'ai trouvé 5 personnes désintéressées, prêtes à faire don de leur personne  
Versés dans l'utopie, portés au désespoir raisonnable ou à l'espérance irraisonnée  
Résistants à la résignation, à l'ignominie, jeunes et vieux ivres de vie  
Des 4 coins du monde, des volontaires se rassemblent, sur ce sol l'esprit de liberté les rassemble  
Homme par homme, morceaux par morceaux, les territoires de l'empire s'engagent sous le drapeau

**YAN :**

C'est sur ce chemin de peine et d'espérance  
Que j'y ai croisé des femmes, des africains, des arabes, des berbères, des asiatiques, étrangers de  
toute l'Europe, de toutes les confessions, de tous les âges, de tous les horizons ... vers la fin j'y ai  
même vu des repentis ...

**Refrain :**

Ami, entends-tu le vol des corbeaux sur nos plaines,  
Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne,  
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme  
Ce soir, l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères  
La haine à nos trousses et le faim qui nous pousse, la misère.  
Il y a des pays où les gens aux creux des lits font des rêves.  
Ici, nous vois-tu, nous on marche et nous on tue... nous on crève...

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait, quand il passe.  
Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place.  
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.  
Chantez compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute...

## MOI, HADY BAH,

**Auteurs/interprètes : Farba MBA YE, Reda BOUCHENAK**

**Compositeur : Yan GILG**

*Hady BAH naît à Conakry (Guinée) en 1923.*

*Il a 17 ans quand il s'engage dans le 12<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs sénégalais.*

*Capturé en Juin 1940, il s'évade de son camp de prisonniers dans les Vosges.*

*Dès Octobre 1940, avec d'autres africains, il entre en contact avec le réseau « Ceux de la Résistance ».*

*En Mars 1943, il participe à la création du « Camp de la Délivrance » premier maquis des Vosges.*

*Le maquis est attaqué en Juillet, Hady est fait prisonnier et torturé à mort.  
Il ne parle pas. Il est fusillé le 18 Décembre 1943 ... il a 20 ans*

## **YOUGA**

Seigneur, je me remets à toi, comme à chaque fois qu'il m'arrive quoique ce soit.  
Depuis mon entrée en France en tant que cuisinier, au début de la guerre j'ai décidé  
D'être un défenseur de la liberté.  
Moi, Hady Bah, depuis Conakry ma ville, jusqu'aux chantiers de l'Indre et Loire,  
Je n'ai jamais failli à mon devoir : La liberté de cette nation et peuples.  
Ce qui m'a fait rejoindre ceux de la résistance, être un bâtisseur du camp de la délivrance.  
J'ai défendu des lignes, ravitaillé le front, contourné les patrouilles jusqu'à ce soir ...  
... Prisonnier de la gestapo

### **Reda BOUCHENAK**

**Hady Bah, ya chajra al manssia** (*Hady Bah,, toi l'arbre abandonné*)

**Hady Bah, ya chiaar attadhia** (*Hady Bah,, symbole de sacrifice*)

**Hady Bah, ya jamra magdia** (*Hady Bah,, braise brûlante*)

**Hady Bah, fyad al jalad makwia** (*Hady Bah, dans la main de ton tortionnaire*)

## **YOUGA**

Si ma vie, tel est le prix du silence, qu'il en soit ainsi  
Seigneur, ne pas remettre en cause ce qui a été acquis jusqu'ici  
Des plans de contre offensive, le courage des frères dans le maquis  
Pour une victoire et des jours meilleurs et rendre fiers les tirailleurs  
Que les miens marchent vers l'indépendance et que vive en paix la descendance  
Même si je regrette fort de ne plus voir ceux qui m'ont vu naître, celles et ceux qui m'ont accueilli ici.  
Si ma vie...tel est le prix... qu'il soit ainsi.

### **Reda BOUCHENAK :**

**Hady Bah, bskatek selkat lerwah** (*Hady Bah, ton silence a sauvé des vies*)

**Hady Bah, baadabek khafet lejrah** (*Hady Bah, tes souffrances ont empêché des blessures*)

**Hady Bah, besmoudek jahou lajyah** (*Hady Bah, tu as défié ton ennemi*)

**Hady Bah, smaytek maktouba fi lalwah** (*Hady Bah, ton courage a rendu fous tes tortionnaires*)

## **L'AFFICHE ROUGE (Danse/Rap/Chant)**

**Auteur : Louis ARAGON**

**Interprètes : Yan GILG, Ibrahima M'BODJI**

**Compositeur : Yan GILG**

**Danseur/chorégraphe : Christophe ROSER**

*L'histoire du groupe Manouchian fusillé en 1943, raconté par Aragon ...*

### **YAN :**

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes, ni les orgues, ni la prière aux agonisants,  
Vous vous étiez servi simplement de vos armes, la mort n'éblouit pas les yeux des partisans  
Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villse, noirs de barbe et de nuits hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang, y cherchait un effet de peur sur les passants,  
Nul ne semblait vous voir français de préférence, les gens allaient sans yeux pour vous le jour  
durant,  
Mais à l'heure du couvre feu des doigts errants avaient écrits sous vos photos « morts pour la  
France »

### **REFRAIN : T-SHORTY**

Ils étaient 23 quand les fusils fleurir, 23, qui donnaient leur cœur avant le temps,  
23, étrangers et nos frères pourtant, 23, amoureux de vivre à en mourir,  
Ils étaient 23 quand les fusils fleurir, 23, qui donnaient leur cœur avant le temps,  
23, étrangers et nos frères pourtant, 23, qui criaient la France en s'abattant,

## YAN :

Tout avait la couleur uniforme du givre, à la fin Février pour vos derniers moments,  
Et c'est à lors que l'un de vous dit calmement « bonheur à tous, bonheur à ceux qui vont survivre »  
Adieu la vie, adieu la lumière et le vent, marie toi, soit heureuse et pense à moi souvent,  
Toi qui va demeurer dans la beauté des choses, quand tout sera fini plus tard en Erivan  
Un grand soleil d'hivers éclaire la colline, que la nature est belle et que le cœur me fend,  
La justice viendra sur nos pas triomphant, ma Mélinée, oh mon amour, mon orpheline.

## TEMOIGNAGES : anciens tirailleurs marocains, algériens et tunisiens,

Ils racontent leur engagement ...

### AU CAMP (Rap/Danse)

*Auteurs/interprètes : Sovannak NAM, Farba M'BAYE, Ibrahima M'BODJI*

*Chorégraphie : Christophe ROSER, Yasmine ALLOUACHE, Mickaël STOLL*

*Compositeur : Yan GILG*

*1943, Afrique du Nord, des tirailleurs se retrouve dans un camp militaire avant d'être envoyé au front ... discussions, réflexions sur leurs conditions de vie, leurs espoirs, les raisons de leurs engagements ...*

**YUGA :** Un combat s'il doit être mené, c'est ici et pas ailleurs. N'as-tu toujours pas compris pourquoi on nous appelle tirailleurs ?

**ATEO :** T'es malade mon ami, de quel combat tu parles ? Regarde autour de toi, regarde tous ces morts, regarde nous... As-tu choisi de faire cette guerre ?

**YUGA :** Même si je ne l'ai pas choisi, aujourd'hui c'est clair dans ma tête. La liberté de ce pays c'est aussi la nôtre, c'est par là que passe notre indépendance.

**ATEO :** Indépendants ? Colonisés exploités depuis des siècles, le même leurre continue et toi tu crois toutes ces promesses ?

**YUGA :** Mais bien sûr que j'y crois, l'autre jour à Brazzaville, le discours du Général résonne encore dans ma tête. Même si je meurs ce soir, les miens eux seront libres.

**ATEO :** Libres ? tout ça c'est des conneries, ouvres les yeux. Vois l'évidence, même si on gagne cette guerre, on restera toujours des soumis, des sous-hommes, des indigènes pour la mère patrie ...

### T-SHORTY/YUGA :

***J'ai rêvé*** de l'indépendance de nos pays , ***J'ai rêvé*** de l'émancipation de nos peuples

***J'ai rêvé*** de voir enfin la fin de la soumission, ***J'ai rêvé, j'y crois si fort.***

***J'ai rêvé*** d'un ciel bleu sans drapeau de l'occupant , ***J'ai rêvé*** d'une vie meilleure pour nos femmes et enfants

***J'ai rêvé*** d'une Afrique sans main mise de l'occident, ***J'ai rêvé, derrière la mort.***

### ELLES ... (Slam/Chant)

*Auteur/interprète : Warda MELLOUKI*

*Compositeur : Yan GILG*

Rien n'a été pour moi plus difficile que de survivre à ma propre guerre,  
Changer mon regard sur moi, trouver ma direction, assumer mes choix.

Je porte un lourd fardeau, celui d'une identité, je suis un pilier pour une famille pour un peuple.

Je suis féministe pas revancharde, musulmane pas islamiste.

J'aime être femmes des quartiers populaires, j'aime le rap et la présence de mes frères.

Je n'me mesure pas, je n'me prouve pas, je m'engage et me positionne.

## **Refrain :**

Retiens tes larmes ma sœur, dans douleur, prie la lumière, toi cette femme de cœur.  
Reprends tes armes ma sœur, dans douleur, prie la lumière, toi cette femme de cœur.

La guerre est l'affaire de hommes, mais les soldats qui violent les femmes  
Et menacent nos enfants font que la guerre est aussi l'affaire des femmes.  
Dans un pays soumis à la dictature, à l'occupation, mères, épouses, sœurs,  
elles ne font pas qu'alimenter le courage et l'espoir d'un retour à la paix, elles résistent..  
Au-delà des clichés, gardiennes de son foyer, elle n'attend pas, elles résistent.  
Elles ont vu partir leur hommes et mourir leurs enfants, alors elles ont voulu servir aussi.  
Elles résistent à l'antiféminisme extrême, elles affrontent les tabous et enfilent l'uniforme.  
Marraines, résistants, partisans, mères et filles du maquis ... ELLES RESISTENT.

## **C'EST NOUS LES AFRICAINS ...**

**Auteurs : Yan GILG, Félix BOYER**

**Interprètes : Yan GILG, Warda MELLOUKI, Sovannak NAM, Farba MBAYE, Ibrahima M'BODJI, Christophe ROSER, Yassine ALLOUACHE, Mickaël STOLL**

**Compositeur : Yan GILG**

*Les soldats en attente dans le camp militaire ont droit au discours paternaliste d'un officier.*

« Soldats de la France libre, de la France éternelle ! la mère patrie, celle qui vous aime comme ses enfants, qui vous a prise sous son drapeau, celle qui vous a élevé au rang des peuples civilisés à besoin de vous et de votre bravoure ! L'ennemi est à nos portes, avide de conquêtes et de domination, il est sans pitié et les combats seront sanglants. Guerriers de l'atlas, du constantinois, guerriers des tribus africaines, soyez fiers de celle que vous servez, battez vous jusqu'à la mort pour votre mère patrie ... elle saura vous le rendre pour l'éternité ! Mes chers enfants, vive l'empire, vive la France ! »

Chant « C'est nous les africains » :

C'est nous les Africains qui revenons de loin et nous venons des colonies pour sauver la Patrie  
Nous avons tout quitté, parents, gourbis, foyers, et nous avons au cœur une invincible ardeur,  
Car nous voulons porter haut et fier, le beau drapeau de notre France entière,  
Et si, quelqu'un venait à y toucher, nous serions tous là pour mourir à ses pieds.

***Interlude : après le débarquement de Normandie et de Provence, les premières villes françaises sont libérées, on entend les premiers cris de joies ...***

***Le 1<sup>er</sup> Décembre 1944 à Dakar, dans les coulisses de la libération ont entend le cri des massacrés ...***

## **THIAROYE (Griot)**

**Auteur/interprète : Farba MBAYE**

**Compositeur : Yan GILG**

### **YUGA :**

Hetto mi halanma, sa anda mi anndinma, Sada anndi mi siftinma  
No yarouno, no woorouno, Nialawma thiaroye to to leydi sénégal Go decembre hittandé 1944  
Bibbé leydi né mbaldi fayré é boomaaré, Diamma niangou ngou mi dagnani kaltowo  
Hay goto e tawanobé yaltanni e o gallé, Fof koy on diamma ndoutti e diomiraaro  
Findini en ko boomaare soudaande, Werlaandé yeddjitanndé heftindé bibbé Afrique  
Niangou thiaroye, Darinoobé nguam ndimaagou adouna, Habanaadé goto fof ha diéya hooré moum, Ndoutti mbadi foddé moum en  
Namdi ndiobdi moum en mbiya alla, Yonaanima kouthina e moum en feteladji  
Koni ndaw ko hawni, Haloobe poular mbi teddoungal daasétaaké rondété  
Yaraani no haani ngati sen ndaari tawen ko en tognaa, Sen welsindibé wala en ngala doolé  
Ngandoumi ko enen ngonno sabaabou, Harallébé woldé adouna, Bé né ndiaari doolé, Ko wawno hen wondé fof en ndieddjiti  
Namndaaki ouboudé maybe men, Namndaaki laabi walaa fenndo

So wona tan ko ndiئتirden desngoudji, Addani en fiyéde ken ndioftotaako ma taw  
Sen kaali handé mbiyéden en ndjiata so wona ko feewaani, Yourmini hen maybe bé, biyanoodo hen fof wona wolde yanata  
Kono ko kodinoodo honna walla ha dieyti hooré moum  
Routti dianfi. Ndaw ko hanaani , Dieddou bandam wona soubaka wade watto dawra  
Kono yo thioukaagou tin fam no yaarouno hanki, Ngam moddjindé ngondigou men  
Ko gnamlouden né heewi sen loubima éné haani tottéden, Bé connouden né keewi, sen kodima éné haani teddinéden

Youga, tan thiobal atou et diadié atou, Tanoum dioubbol tan sally yéro  
Tan sally mo salambourou kangué yeloytaako  
Farba bagguel ko sally bocar dioubol , Mo daara wouro koly

#### TRADUCTION :

Ecoutes, je te conte, si tu ne savais pas, je te raconte ...si tu le sais déjà, je t'éclaire  
Comment ça s'est passé ce 1<sup>er</sup> Décembre 1944 au camp de Thiaroye au Sénégal.  
Alors que s'annonce la fin de la guerre et que par ailleurs on pense aux retombées politiques de notre contribution pour la libération, une nuit sans fin commence. Les tirailleurs démobilisés, en attente de leurs arriérés sont encore une fois mis à l'épreuve. En guise de remerciements, pour tous les services rendus à la France, on leur demande de rentrer obligeamment à la maison : il n'y aura pas de versement à leur profit.  
Après une légitime protestation, vient l'heure de l'artillerie lourde envers ceux qui avaient servi la patrie ; canons du chef vers les serviteurs.. Par ignorance ou faiblesse, nous avons subi, pourtant nous étions à l'heure  
Défenseurs de la liberté à travers les temps, soldats, guerriers.. Certains volontaires, d'autres engagés de force ont vu leurs frères mourir au combat. Mais si seulement on avait dit à un de ces braves que c'est cette mort qu'ils allaient rencontrer ... pas sur un champ de bataille mais à l'intérieur de leurs murs.  
Ceux là même qui n'avaient pas demandé à enterrer leurs morts, à voir leur noms gravés sur les places et rues de la métropole mais juste à obtenir leur dû. Nuit sanglante sans témoin, Eclairs sur le ciel de Dakar ... mère, la trahison resurgit à l'heure de la gloire. Jeunesse, ne pleures pas l'heure n'est pas à la vengeance ni aux règlements de comptes, mais à la prise de conscience que le lourd tribut soit notre dote envers la liberté.  
Nous avons été cent fois hébergeurs et donateurs à travers les temps.

*Youga, petit fils de Thibal et Diadié Atou, de Dioubol et Sally Yéro.*

***Interlude : Paris, 8 mai 1945 on fête la victoire ... à Sétif le même jour on pleure les morts ...***

## **J'ETAIS A SETIF (Rap/Chant/Danse)**

**Auteurs : Jean JAURES, Yan GILG, Kateb YACINE**

**Interpètes : Yan GILG, Youness EL GUEZOULI**

**Compositeur : Yan GILG**

**Danseur/chorégraphe : Yassine ALLOUACHE**

#### **YAN :**

« Quand nous prenons possession d'un pays, nous devons amener avec nous la gloire de la France. Et soyez sûr qu'on lui fera bon accueil, car elle est pure autant que grande (...) Nous pouvons dire à ces peuples sans les tromper, que jamais nous n'avons fait de mal à leurs frères volontairement. Que les premiers nous avons étendus aux hommes de couleurs, la liberté des blancs. Que la enfin où la France est établie on l'aime, que là où elle ne fait que passer on la regrette. Que partout où sa lumière resplendit, elle est bienfaisante. » *Jean JAURES*

C'est cette pensée de Jaurès, que j'avais emporté avec moi dans les Aurès.

Ma conscience s'est planquée au fond d'un paquetage, moi, l'acteur, le témoin du carnage.  
J'ai 20 ans et les mains pleines de sang, j'étais à Sétif, je noie ma honte dans l'alcool et le kif.  
Mais qu'ai-je cru, qu'avons-nous tous cru ? Mais qu'ai-je fais ? Qu'avons-nous tous fait ?

## **YOUNESS :**

« Ici, c'est la rue des vandales. C'est une rue d'Alger ou de Constantine, de Sétif ou de Guelma, de Tunis ou de Casablanca. Ici je suis né, ici je rampe encore pour apprendre à me tenir debout. Ici c'est la rue des vandales, des fantômes, des militants, de la marmaille circonscrite (...) Ici sont étendus dans l'ombre les cadavres que la police ne veut plus voir. »

*Kateb YACINE*

# EPILOGUE

## **HOSTIES NOIRES (Chant)**

*Auteur : Léopold SENHOR*

*Interpète : Ibrahima M'BODJI*

*Compositeur : Yan GILG*

Des portraits de tirailleurs aujourd'hui chez eux ... visages marqués, mutilés, émouvants ...

« Vous tirailleurs sénégalais, mes frères noirs à la main chaude sous la glace et la mort ;

Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'arme, votre frère de sang ?

Je ne laisserai pas les louanges de mépris vous enterrer furtivement

Je déchirerai les rires banania sur tous les murs de France

Qui m'invite à sa table et me dit d'apporter mon pain ?

qui me donne de la main droite et de la main gauche enlève la moitié ?

Oui, Seigneur, pardonne à la France qui hait les occupants et m'impose l'occupation si gravement

On fleurit les tombes, on réchauffe le Soldat Inconnu. Vous, mes frères obscurs, personne ne vous nomme.

On vous promet 500 000 de vos enfants à la gloire des futurs morts, on les remercie d'avance, futurs morts obscurs ... »

# GENERIQUE DE FIN